

VERS LE MARIAGE

Vendredi 13 Juin 1919 Geatoy lunes

Ma chérie j'ai reçu cette cette lettre
que j'attendais et que j'espérais avant
de l'avoir, bâties que il était dans mes
sanglots, ce matin, j'entrai toute sa histoire et je
devinai toute sa peine Toi, Mimi aimée mon cœur
est crevée ... depuis ce malheur, depuis votre lettre,
je sens que j'aspire bien fort dans ma poitrine et je
ne pourrais pas à ce moment expliquer les raisons ! Je pleure
j'aspire tout le temps et que une belle page, sans un
mot sans pas encore toutes les douleurs et toutes les fêlures
sans oublier bien des mœurs et lorsque je la lisais
de plus, lorsque j'aspire tout le temps, lorsque j'aspire
tous ces que vous me avez à votre tour je vous vous
montrer combien j'aurais honte moi aussi, honte de
la réputation, honte des paroles, des mauvaises que j'ai
avez dans votre lettre Il n'y aurait nulle honte
à le raconte que nous vivions l'autre auquel je
ne sens pas ! qui sera donc cette petite chose j'aspire demander
mieux à moi, pauvre et mal, n'ai pas été bête
non et bientôt finirai de raconter faire votre bête,
à vous qui ne mangiez de rien ; j'aspire demander au-
jourd'hui comme hier et j'aspire le droit de vous demander
ce sacrifice magnifique et devant mon mariage
j'aspire vous faire et faire autre femme que
elle de vous aimer profondément ! Bien et la veille
que vous mariage avec tant de joie recevront ils
écoutés votre voix ! Recevront ils avec plaisir
une partie de bête ? Mimi je vis sur le charme,
et une tasse d'huile à sauter pour vous revivre
et pour caresser ! Je sens des muscles tendus dans votre

longue bleue! Et j'urage de me faire enfin
de suspendre en les aïeux ! J'aurai bien drapé
votre tête que quelqu'un chante d'insolite et fame ! Que!
Telle et que j'ai des doutes pas ! Et comment a
droit j'aurai j'aurai j'aurai rien de moi, rien de ma
ma vie, rien de mon bonheur, rien de ma
force et de mes armes ; j'aurai ce que j'aurai
et ce que j'aurai peur et j'aurai toute la grandeur
et toute la simple foi de mon amour ; j'aurai
comme j'aurai vous aimés et j'aurai aussi
que vous ne doutiez pas de moi ! Alors j'aurai
rien en personne hormis Dieu et j'aurai demandé
le jeu de pourvoir vous aimés ! J'aurai l'air dit
dans j'aurai le plaisir : à Dieu qui vous a placé
en ma route vous récite de ces yeux, plus
jamais personne ne pourra me empêcher. J'en
ai fait le serment solennel : il n'est qu'il autre
qui croire que vous qui jamais partagera ma
vie ! Ma amie, je serment là j'aurai fait
sur l'âme de ceux que j'aurai plus et rien
ne me contraindra comme temps en comme faire
pour assister le droit de faire votre bonheur.

A demain midi : mon cœur et mon tête
et mon tout à vous. J'aurai l'âme à pleurer et
j'aurai si mal. Tout en insipide et tout en agace
sauf vous dont l'amour me soutient.

au revoir chère petite amie
j'aurai envie de vous de moi même et
j'aurai demandé au dieu que mon amie
que j'aurai priée d'aimer

Votre pour longtemps

R.P.J.

Il y a des embarras (voir Lettres d'Avant)

mais Monsieur Richard dira "oui" un mois plus tard

S. Hippolyte, 28 Février 1825.



Tou Tou Petit,

C'est du délire, c'est de la
foi, c'est si je sais pas quoi, des
lettres de tout ce matin alors que je
n'espérais plus ! La dernière est du 15
j'avais pas pu pourrai vous dire comme
je me sens heureuse comme je ressens
enfin. Maintenant je peux vous dire com-
me je suis content d'être privée de vos
lettres et franchement je vous dirai que
j'étais très inquiète sur votre santé.
Alors there vous vous portez à merveille
vous n'avez aucun rien ne peut briser
la chaîne qui nous lie pourquoi vous
m'avez écrit tant, je vous ai dit vous
nous arrivions à Pâques comme si vous
aurais dit en mai qu'il importe peu moins
de plus, puisque nous sommes sûrs de le
faire ! Je vous fourmlez pas aussi

28 F. in 1920

S. Hippolyte.

19

ALFRED RICHARD

VINS
& SPIRITUÉUX

S. HIPPOLYTE

2. A mon avis la situation est aussi grave en France qu'en Syrie et j'aime autant vous sentir à Bessarabie et temps de maladie tout que de penser que vous seriez désigné pour réprimer les grèves quand vous m'aurez lue vous préparez peut être comme moi. Attendant alors, attendant patiemment la fin qui il me semble n'est pas à la veille de venir. Vous savez que tout arrive à point à qui sait attendre. Il faut être raisonnable en tout je conviens que c'est long plus facile pour vous que pour moi car vous êtes plus calme, mais il ne faut pas pour gagner peut-être un mois ou même pas quitter une telle situation pour l'avoir refusé peut être énormément après. Peut-être et vous direz comme moi j'en suis faite.

28 Février 1910

S. Hippolyte.

19

ALFRED RICHARD

VINS
et SPIRITUÉUX

S. HIPPOLYTE

2. A mon avis la situation est aussi grave en France qu'en Syrie et j'aime autant vous sentir à Bessarabie. Il faut que je malade tout que de penser que vous seriez désigné pour réprimer les grèves. Quant à moi je suis une tout peur peut être comme moi attendons l'heure, attendons patiemment la fin qui il me semble n'est pas à la veille de venir. Je vous dis que tout arrive à point à qui fait attendre. Il faut être raisonnable en tout, je conviens que c'est long plus dure pour vous que pour moi car vous êtes plus seul, mais il ne faut pas pour ça ne peut-être un mois ou même pas quitter une telle situation pour l'en refaire peut-être énormément après. Peut-être et vous direz comme moi j'en suis fa-

comme vous tout petit je souffre atrocement
de cette pharation il est certain pour où je
vous relâche où j'ai fait venir de tout
je lutte, je réfléchis et je me dis que le
bonheur est bien meilleur encore quand on
l'a beaucoup désiré et qu'on l'a gagné !
En voilà de la morale, moi qui suis si
peu faites pour en faire. Enfin voilà
mon avis et je vous je répète qu'il ne
vous faut pas quitter l'Amérique car comme
si vous aimiez vous auriez à vivre en repen-
tir plus tard.

Tout Petit je m'arrête là
Marthe vient d'arriver en pliant elle
a un accident de voiture le cheval
ayant eu peur d'une auto, elle a
tombé un bas de la voiture qui lui
a battu dessus paupier Marthe fort
heureusement elle se sent bien et ce
n'est pas rien. Je vous revoie ces
fais de fois amoureusement Jules

comme tout tout petit je souffre atrocement
de cette éducation il est certain pour où je
vous relâche où j'ai fait le tour de tout
je lutte, je réfléchis et je me dis que le
bonheur est bien meilleur encore quand on
l'a beaucoup désiré et qu'on l'a gagné !
En voilà de la morale moi qui suis si
peu faites pour en faire enfin voilà
mon avis et je vous le répète qu'il ne
vous faut pas quitter l'Amérique car comme
je vous croyais vous aviez à vous un repen-
tir plus tard. Tout Petit je m'arrête là

Martine vient d'arriver en plaine elle
a eu un accident de voiture le cheval
ayant eu peur d'une auto, elle a
tombé un bas de la voiture qui lui
a battu dessus paupr. Martine fort
malheureusement elle se sent bien, et ce
n'est pas une hér. Je vous bénis avec
pas de fois amoureusement. Jeanne

La lettre a mis 8 jours pour parvenir à son destinataire

Breygny le 7 mai 30

Bienvenue après midi



Ma toute petite amie

Tete j' veux vous dire quelle
meilleure distraction que de venir
vous dire que j'ai les vos lettres d'hier
avec une fois sans vous et qu'elles
m'ont eu une énergie d'inspiration et fait
bouillir d'émotions. mais tout petit
en un moment fait de vos vives
flâneries j' ai été une telle fois,
un lachet & grand que vous de
renouveler moins à une obligation que
cette lettre quotidienne où j' dérange
une fois tout de peur, j'ose pas
quelques. toujours rien, ou j'
vous dis les choses telles qu'elles
se présentent et telles que je les
suis. mais tout petit vous, une
fois ou deux j' ai dit ce point
vous dire à cause de raisons
indépendantes de ma volonté. Oh bien
cela n'a tellement manqué que

3-8

de madame de Beaufort. ³⁻⁸
demeure parfaitement de votre
avis et j' continue à penser
 que ce fut une
tais, "aimer vraiment". V.
mea bientôt de me faire
mon plaisir et une matinée le
chimigui m'a fait des compliments
sur mon courage. Cette place
est un fort bon état, d'autant
plus j'aurai sur pied. Celle
petite entaille a commencé une
perfection amusante. Je vous
rentrerai plus tard.

A midi la famille Truny
est venue manger un peu
que nous avions en ville.
On a ainsi fait une réunion
sur pied. Après demain il
y aura peut être une grande
fête pour voter comme dans une
réunion à la Province une

fois de plus. Que de mauvies jalousies depuis le dimanche de l'Assomption jusqu'au vendredi saint ! C'est une journée impressionnante placée dans ma mémoire. Elle voit pour la première fois nous nous sommes accordés au bain avec humeur et bien sage ! Ma chère j'aîne du Loup a une réminiscence tout cela !

Je vous mets aussi. J'ai pris à l'enfant de Pontarlier d'avoine i'exhale à mes adieux chez vous. Je vous donne donc pas le moins tout gâté à mon cœur. Nulle chose à tout le monde. A vous j'offre toute ma tristesse dans de longs et doux bains. Votre bon Tougois

Berg

Reynaud le 10 mars 1920

TERRITOIRE ENNEMIS OCCUPÉS

ZONE QUASI

SECRETARIALE GÉNÉRALE

TERREUR DES

PEUR DES

DEUX LETTRES

DU 27 ET DU 28 FÉVRIER

SI PEUVE DE BONHEUR

MA CINQUIÈME

VOUS DIRAI

ET MA JOIE EST

DE CONQUERIR

VOUS ETRE

ATTACHÉ À MA VIE

MÊME. COMMENT

VOULY VOUS

QUE TOUT

SEUL, À BEYROUTH,

LOIN DE LA FRANCE,

LOIN DE VOUS,

LIRE A MES SEULES

FOURNIS ET À MES SEULES FEUSSIS, LIRE

A MES DISSES ET CAPABLE, COMME TOUT

ÊTRE HUMAINE, D'ÊTRE EN PAIX AVEC

D'ENCOURAGEMENT, COMMENT VOULY VOUS

QUE J'AIS PAS SUBI APPRENUMENT

LA CUISE MORALE QUI S'EST ABATTE

SUR MOI ET COMMENT VOULY VOUS

QUE JE NE SOIS POINT LIRE À

TOUTES LES SOLITUDES QUI ME FASINAIENT

Ma toute petite mère

quel bonheur me donnait vos

si deux lettres du 27 et du 28 février

ma mère vous êtes bien telle que je

vous dirai et ma joie est grande

de conquérir ce que liseant combien

disolument vous êtes attaché à ma vie

même. Comment vouly vous que tout

seul, à Beyrouth, loin de la France,

lire à mes seules

foisons et à mes seules feussons, lire

à mes disses et capable, comme tout

être humaine, d'être en paix avec

d'encouragement, comment vouly vous

familles ! Mais ma chère vous avez
été la plus forte et vous avez su me
maîtriser vos plus émouvantes espérances
pour une réponse comme j'en le
fusais. Tous soyons bien en effet
quel sacrifice, quel dévouement
c'est été pour moi si j'avais décidé
abandonner la carrière que j'aime
et abandonner nos meilleures espérances.

Merci ma chérie de l'avoir com-
pris et merci de m'avoir dispensé
car j'ost désolé de vous, je
me sens bien plus fort pour
toutes. Mon amie j'suis heureux
au delà de ce que j'pourrais dire
en voyant que nous nous
aimons non seulement d'amour
et d'affection mais que nous nous
aimons à travers nos idées et
nous nos espérances ! Et c'est

bien ainsi que je pourrais le ³¹⁴
marier si tout subsiste et n'est
en commun. une fois j'vous envoie
longuement pour votre telle telle
ment elle me fait de bien?

C est donc entendu, j'reste un
soldat. Et maintenant que cette
résolution est prise, maintenant
que vous m'avez dit oui, rien
ne saurait me faire changer. Donc
vous j'explique l'état de la France
et j'sais que cet état deviendra
plus longtemps qu'on ne croit,
aussi dois j'~~couper~~ une
situation périlleuse pour plus d'un
côté.

Néanmoins, la résolution prise
il faut en penser son parti
qui est pour le moins écrit
d'attendre de meilleurs jours.
Je pense que la combinaison
nous réussira mais j'aime

autant vous dire que au lieu d'une
mission dans les conditions que vous
avez j'�ipperais une permission
qui me permettrait de regagner
le train, d'y demeurer sans pourrai-
tre être ici en ce mes répétitions
de Bognor! N'allez pas tourner
dans votre amour même la face
de vous attirer et vous avez
aimé mieux si tout est que
l'on puisse aimer davantage que
vous nous aimiez. Je vous aime
d'amour ma tante de Paris.

Si vous savez combien elle le
veut! Paix Marthe! J'espère
qu'elle est revenue de ses émotions
et vous a bien que vous une
dommique avec de votre hôte
sans aucun. J'avais grandi
plaire à faire sa connaissance
et à lui parler de vous. Je suis jaloux

TERRITOIRES ENNEMIS OCCUPÉS

ZONE OUEST

SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL

315

Beyrouth le 11 mars 1940

M.

Ma toute petite chérie

Il fait très froid à mon bureau
 j'ai envie de vous écrire pour de
 vous vers qui j'ai tant de bonheur à une
 partie blotti.... Il fait très froid aujourd'-
 hui et très chaud... une de ces mati-
 nes chargées d'humidité qui font que
 l'air est toujours déprimant; j'ai mal dor-
 mi, n'ay occupé à un somme qu'à vingt
 que j'aime et à qui j'envie le repos
 ce matin, dès le réveil. Hier soir j'ai
 longuement relu vos deux lettres. Que
 de bons moments et mémories à la
 fois elles m'apportent. Comme vous le
 dites, nous nous aimons d'une manière
 que rien de discutable jamais et nous
 savons être amis aussi bien dans nos
 moments heureux que dans les
 lourds! Il y a un an si je m'étais
 en allé au "théâtre" de l'autre
 confortant de dire vous quel que chose
 qui était indéfinissable, qui si était
 pas encore de l'amour n'aurait de

s'affection mais déjà de l'attachement.
Sans le rancor j'étais ainsi déjà. Il
faut bien que la Nature guide ici
les œuvres de nous puisque avant
peu, Riel, moins par elle, me rappelait
à Hippolyte où j'étais avec
moi-même. Et il fallut quelques
jours encore, un petit bout de che-
matisme et le hasard d'une rencontre
au dessus d'une échelle (car nous
fourrions bien aujouer à lui avouer
que nous ne nous étions pas croisés) pour
me faire à vous avouer un senti-
ment déjà formé mais combien
timide. Vous vous rappeliez avec une
tout petit peu d'ironie mais sincère
avec une pointe d'insolence le geste
qui me fit vous prendre les deux mains
pour les baiser longuement. Je sentais
confusément battre mon cœur et
c'est bien certainement une des
minutes de ma vie qui resteront
à jamais gravées au fond de moi.
Car, j'aurais rien de vous, rien
de méchantes choses qu'on n'aurait

je me suis dit que je ne pourrais pas faire sans vous et je
me demandais comment vous accepteriez
mais alors ! à vous quitter bien vite
et j'aurais fait ce que je voulais faire
dans la salle à manger où je me trouvais
que fais ma rougeur et mon trouble.
Pour cette minute unique, ma vie
voulait de se fixer ! Et il me semble
encore vous entendre me dire dès que
j'étais arrivé « Si vous voulez, nous
en faisons tout de suite » mes
parents, il me faut pas plus à la
victime ! Je devais alors doucement
le lendemain et j'étais intensément
par le souvenir des mois qui pa-
raissent les premiers de nos amours et
qui resteront à jamais les moments
les plus doux, dans une atmosphère
d'affection, de tendresse et de bonté,
d'appréciation, j'regarde ces choses avec
angoisse d'heures j'regarde ces choses avec
la valeur du souvenir et j'entrevois
seulement au contact de l'absence,
la mesure des années passées, la
flamme éteinte, si belle, si grande
toute entière que vous occupiez au

au fond de mon cœur. Il n'est pas
une de vos naits, il n'est pas une
rencontre, il n'est pas un geste
de vous qui ne me fasse à chaque
instant me rapprocher du coeur de
Franchise tout à où vous m'attenez
et où j'irai vous demander la
permissons de faire votre bouchon.
Mon tout petit p' vous appelle tout
entier puisque maintenant vous avez
accepté d'être soldat avec moi. Vous
serez que les femmes de soldats ont
façonné un rôle ingrat, elles ont
comme vous en ce moment à attendre
à patienter longtemps, mais elles trouvent
dans la beauté de leur tâche et
dans la beauté de celle de leurs
époux le peu d'itez grandes mères
contre l'adversité. Ne suis, laissant
moi vous marquer de bonnes paroles
pour tous et vous donner longtemps
de doux faîtes avec tout votre cœur
t'te pour toujours

Bapt